

# Le CHUV publie deux études prometteuses

**CANCER** • *Les chercheurs du CHUV ont réalisé une percée importante dans le traitement de tumeurs cérébrales.*

**L**es chercheurs du CHUV ont fait une importante découverte dans le traitement de tumeurs cérébrales très agressives, les glioblastomes. L'association de chimiothérapie et de radiothérapie a permis d'augmenter le taux de survie des patients.

Cette découverte fait l'objet de deux études publiées hier dans le «New England Journal of Medicine», ont indiqué le CHUV et l'Organisation européenne de recherche et traitement contre le cancer (OERTC) dans un communiqué commun. Le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), à Lausanne, a joué un rôle de leader dans cette recherche.

Le docteur Roger Stupp du Centre pluridisciplinaire oncologique du CHUV a dirigé l'étude clinique, à laquelle ont participé six hôpitaux universitaires ou cantonaux suisses. Presque 600 patients du monde entier ont été randomisés en un an et demi. L'étude moléculaire a été dirigée par la docteure Monika Hegi, cheffe du Laboratoire de biologie et de génétique des tumeurs du CHUV.

## UNE TUMEUR RÉPANDUE

Les tumeurs de cerveau représentent moins de 5% de tous les cas diagnostiqués de cancer. Elles frappent

cependant souvent des personnes jeunes, en plein dans la période la plus active de leur vie. Le glioblastome est la forme la plus répandue de tumeur de cerveau maligne chez les adultes, elle touche chaque année 5 à 7 personnes sur 100 000 dans le monde.

Avant la découverte de cette nouvelle thérapie, l'espérance moyenne de vie des patients atteints du glioblastome était d'environ un an. Les résultats de cette étude relèvent un taux de survie nettement meilleur.

## PROFIL MOLÉCULAIRE

Après deux ans, seuls 10% des patients traités uniquement par radiothérapie étaient en vie. Avec en plus une chimiothérapie au témazolomide, un nouvel agent de chimiothérapie, le taux de survie après deux ans est grimpé à 26% des patients. Autre élément important, cette nouvelle bithérapie ne pèjore pas la qualité de vie des patients.

L'étude montre en outre qu'il est possible de définir, en fonction de leur profil moléculaire, quels patients profiteront le mieux de ce traitement. En effet, le taux de survie atteint presque 50% après deux ans chez les patients dont le gène responsable de la réparation de l'ADN est inactif. **ATS**